

CANADIAN JOURNAL of URBAN RESEARCH

REVUE CANADIENNE de RECHERCHE URBAINE

Les adolescentes, tacticiennes de l'espace public : Usages engagés et expériences transgressives des adolescentes dans les parcs de Pointe-aux-Trembles (Montréal)

Sarah-Maude Cossette*

Département de géographie, Université du Québec à Montréal

Nathalie Boucher

Organisme Respire

Résumé

Cette étude de cas se consacre aux adolescentes en tant qu'usagères de l'espace public dans les parcs du quartier Pointe-aux-Trembles à Montréal. À l'intersection d'enjeux sociaux liés au genre et à l'âge, elles cumulent une expérience d'occupation des espaces publics très différente de celle des femmes plus âgées ou des garçons de leur âge. Mobilisant les géographies féministes et l'anthropologie de la communication, nous suggérons dans ce texte que la position des adolescentes nécessite une attention particulière pour favoriser leur participation au développement des espaces publics et qu'elles y trouvent une place légitime. Les données empiriques proviennent d'observations et d'entrevues réalisées au cours de l'été 2019. Si les pratiques des adolescentes dans les parcs sont généralement sociales, l'aménagement et les équipements disponibles ne répondent pas à leurs besoins. Elles se retrouvent donc dans des situations de transgression des normes ou comme cibles des transgressions commises par d'autres usagers. Les adolescentes développent toutefois des tactiques d'occupation et d'interaction qui les positionnent comme usagères actives, expertes et expérimentées de l'espace public.

Mots-clés : adolescentes, espace public, parcs, transgression

Abstract

This case study looks at teenage girls as users of public space in the parks of the Pointe-aux-Trembles neighborhood in Montreal. At the intersection of gender and age-related social issues, teenage girls have a very different experience of public spaces than older women or boys their age. Drawing from feminist geographies and the anthropology of communication, we argue that their position requires close attention in order to promote their legitimate place in public spaces and participation in their development. The data come from observations and interviews conducted in the summer of 2019. The study reveals that, on the one hand, teenage girls' practices in parks are generally social, but that the layout and equipment available do not meet their needs. As a result, they find themselves transgressing norms or being the target of transgressions by other users. However, teenage girls have developed occupancy and interaction tactics that position them as active and experienced users of public space.

Canadian Journal of Urban Research, Winter 2021, Volume 30, Issue 2, pages 109–123.

Copyright © 2021 by the Institute of Urban Studies.

All rights of reproduction in any form reserved.

ISSN: 2371-0292

Keywords: adolescent girls, public space, parks, transgression

*Correspondance à : Sarah-Maude Cossette, Faculté des sciences humaines, Local DS-1900, 320, rue Sainte-Catherine, Est Montréal (Québec) H2X 1L7 e-mail: cossette.sarah-maude@courrier.uqam.ca

Introduction

À l'intersection d'enjeux sociaux liés à leur genre et à leur âge, les adolescentes qui sortent de la sphère privée où elles sont reléguées (Griffin 1985; Griffiths 1988; James 1995; Malone et Hasluck 1998) doivent constamment négocier leur place une fois dans l'espace public (Matthews et Tucker 2006; Skelton 2000; Lloyd, Burden et Kiewa 2008). Perçues comme des usagères illégitimes de l'espace public, les activités qu'elles préfèrent, qui sont de l'ordre de la sociabilité, sont globalement peu valorisées. À cet état de fait s'ajoutent des contraintes liées à un aménagement urbain principalement centré sur des besoins dits « masculins » et « actifs », n'offrant pas, ou de manière insatisfaisante, l'équipement nécessaire aux pratiques sociales des adolescentes. Cette situation les invite à des transgressions multiples, en interaction avec les autres usager-ère-s et avec l'aménagement. Mobilisant les concepts et les outils méthodologiques des géographies féministes et de l'anthropologie de la communication, cette étude vise, dans un premier temps, à comprendre les pratiques quotidiennes, les comportements et les besoins des adolescentes qui fréquentent les parcs du quartier Pointe-aux-Trembles à Montréal. Dans un deuxième temps, nous nous intéressons à leur expérience de la transgression, qui positionne les adolescentes tantôt comme actrices, tantôt comme observatrices ou comme cibles des pratiques transgressives dans l'espace public. De nos observations et de nos analyses émerge une compréhension des réflexes et des tactiques développés ou appris par les adolescentes pour se tailler une place confortable et sécuritaire dans les parcs. Revenir à leur expérience spécifique vis-à-vis de la transgression nous permet de comprendre leur perception et leur utilisation des installations et des mobiliers offerts, leur perception des autres usager-ère-s et de leurs pratiques, et enfin leurs compétences acquises en matière de gestion des interactions dans l'espace public.

Adolescentes, espace public et transgressions

Depuis la révolution industrielle, au tournant du 18^e siècle, la mission de la gestion et de l'aménagement des espaces publics s'est orientée autour du nettoyage ou de la ségrégation des éléments jugés malpropres, impies et malfaisants dans les rues et parcs urbains, ou bien de leur ségrégation (Lofland 1998; Parazelli 1998). Dans un projet général ayant pour but de valoriser les bonnes manières et bonnes gens en public, les jeunes et les femmes n'ont pas échappé à la dynamique de purification destinée, d'une part, à les protéger des problèmes de la rue, et d'autre part, à les décourager de leurs propres pratiques qualifiées de déviantes (qu'il s'agisse du jeu, de la consommation de drogues et d'alcool, des activités sexuelles ou de l'errance) (Lieberg 1995). La présence découragée (ou encouragée si accompagnée) des femmes et des jeunes dans l'espace public a dessiné l'espace urbain, dont le mode de fréquentation n'est jamais neutre (Bozon 1982) : les femmes et les jeunes sont assigné-e-s à des places et des installations circonscrites, précises, et le reste est approprié par d'autres. La perception, la gestion et les pratiques d'aménagement implantées alors trouvent des ramifications dans les villes d'aujourd'hui, et affectent directement les adolescentes dans leur vie de tous les jours (Goffman 1973).

Les adolescentes en tant qu'usagères de l'espace public : une analyse féministe

Les travaux en géographie sociale et en études urbaines s'intéressent peu aux adolescentes en tant qu'usagères des parcs, préférant l'étude des pratiques et des loisirs des jeunes sans distinction de genre ou bien des femmes sans distinction d'âge (exemples récents : Donohoe et al. 2011; Codina et Pestana 2017; Lesné, Gibout et Lebreton 2019). Pour mieux comprendre les expériences des adolescentes dans l'espace public, les géographies féministes permettent, grâce à une grille d'analyse intersectionnelle, de comprendre comment les expériences des femmes dans l'espace public sont affectées par des restrictions et des dynamiques d'oppressions complexes, en lien avec leur genre, mais aussi avec leur appartenance ethnoculturelle, leur orientation sexuelle, leur statut socioéconomique, leur âge, etc. (Peake 1993; McDowell 1999; Valentine 2007; Cattan et Clerval 2011; Hancock et Biarrotte 2020). L'analyse de l'espace par les géographies féministes considère en effet que des rapports de pouvoir, des oppositions, des exclusions, des violences et des insécurités se construisent dans la pratique de l'espace public, dans sa gestion comme dans son aménagement (Pratt 1990; Sanders 1990; Rose 1993; Soja 2010; Day 2011).

Nous adoptons donc cette perspective féministe intersectionnelle en lui apportant deux nuances. D'une part, l'âge est une variable peu considérée dans les études sur le genre et l'espace (Gilbert et Rose 1987; Skelton 2000; Lloyd, Burden et Kiewa 2008). Pourtant, la recherche sur les jeunes montre l'impact des aménagements exclusifs et leurs conséquences sur l'équité et la santé publique (notamment Lieberg 1995; Owens 2002; Travlou et al. 2008; Boone-Heinonen et al. 2010; Floyd et al. 2011), diagnostic particulièrement pertinent pour les adolescentes. D'autre part, la recherche féministe critique nous amène à préciser que les jeunes femmes (comme les autres groupes exclus de l'espace public) ne sont ni impuissantes, ni inactives face à ce préjudice (Lieberg 1995; Skelton 2000; Casey, Goudie et Reeve 2008; Travlou et al. 2008). À l'inverse, elles en maîtrisent les codes et mettent en œuvre des tactiques pour assurer leur intégrité sociale et affirmer leur place dans l'espace public.

Adolescentes dans l'espace public : contraintes et négociations

Les adolescentes cumulent une expérience d'occupation des parcs qui diffère de celle des femmes plus âgées ou des garçons de leur âge. Être adolescente dans l'espace public signifie souvent « avoir le 'mauvais' âge, être du 'mauvais' genre et être à la 'mauvaise' place » (Skelton 2000, 69). Pourtant, même si les adolescentes semblent être moins visibles que les jeunes hommes, les parcs jouent un rôle social important dans leur parcours de vie : ils sont un terreau fertile au développement de relations sociales et à la création de leur identité, à distance de la surveillance parentale et à l'écart des contraintes domestiques genrées (Skelton 2000; Brady 2005; Lloyd, Burden et Kiewa 2008). Les amitiés que les adolescentes forgent et entretiennent dans l'espace public leur offrent une liberté, une sécurité et un support dans la rue comme dans les parcs (Skelton 2000), mais aussi dans d'autres sphères de leur vie. Toutefois, en raison des tensions sociales et spatiales liées à leur genre et à leur âge – harcèlement de rue, éducation à la peur des espaces publics (surtout la nuit), assignation à des rôles genrés dans la sphère domestique, par exemple (Gardner 1995; Roulleau-Berger 2004; García-Carpintero-Muñoz, Tarrío-Concejero et de Diego-Cordero 2020) – les adolescentes doivent renoncer ou choisissent momentanément de se soustraire à la sphère publique, au risque de réduire leurs occasions de socialisation et de loisirs (Lloyd, Burden et Kiewa 2008). Mais quand elles doivent ou choisissent de naviguer cet espace entre la maison et l'école, elles constatent que les espaces publics extérieurs offrent peu ou pas de repères pour elles (marqueurs identitaires, présence d'autres filles, etc.), peu d'espaces où leur présence est légitime et confortable. Elles ne se sentent pas les bienvenues sur les terrains de sports occupés majoritairement par des hommes et des adolescents (CPRA 2022), elles sont plus vieilles que les restrictions d'âges imposées et la taille des modules de jeux et balançoires, les parcs disposent de peu de mobilier pour les pratiques sociales statiques (tables, bancs) et d'installations sanitaires, dont elles ont besoin (Cooper et al. 2000; Flanagan 2014; Greed 2020; Boucher et Cossette 2021). Cela sans compter les commentaires sexistes et autres abus verbaux des hommes de tout âge dont la présence limite le nombre de lieux où elles peuvent se retrouver entre elles (Matthews et Tucker 2006, Boucher et Cossette 2021). Les couches additionnées d'inconfort et d'insécurité dans la pratique et les trajets dans l'espace public encouragent plutôt les adolescentes à se rencontrer à la maison, au centre commercial ou dans d'autres lieux publics de consommation qui offrent, vraisemblablement, ce que les parcs n'offrent pas (Thomas 2005). La position des adolescentes nécessite une attention particulière si l'on souhaite réellement comprendre leurs pratiques, leurs désirs et leurs besoins en vue de favoriser leur participation au développement des espaces publics et pour qu'elles y trouvent une place viable.

Transgression et sociabilité à caractère transgressif

La transgression est un processus social qui consiste à déstabiliser les règles et les normes en vigueur, à excéder les frontières et les limites (sociales ou spatiales), tout en réaffirmant une autre manière de faire ou l'adhérence à un autre régime (Jenks 2003; Cresswell 1996). Se détachant d'une description très conventionnelle de la transgression perçue comme un comportement qui brise les lois, la définition que nous mettons ici de l'avant envisage les transgressions avec plus de complexité, comme des stratégies de résistance, de survie ou d'affirmation de soi (de Certeau, Giard et Mayol 1990) permettant à leurs autrices de construire de nouvelles possibilités de liberté et de création (Jenks 2003). Les pratiques jugées transgressives sont perçues comme étant dérangeantes dépendamment de divers facteurs comme le lieu, les circonstances et la subjectivité de chacun-e (Cresswell 1996). C'est par le fait qu'elle soit remarquée qu'une pratique acquiert un caractère transgressif. C'est donc un trait qui est fondé sur le résultat et non sur l'intention derrière l'action. Cela signifie qu'aucune pratique transgressive ne l'est intrinsèquement.

Le concept de « vandalisme interactionnel » (Duneier 1999), une forme de sociabilité à caractère transgressif,

met en lumière les structures de statut, de classe, de race et de genre dans l'expérience des interactions au quotidien. Le vandalisme interactionnel propose qu'une personne en situation de pouvoir brise les règles tacites en matière d'interaction, sans respecter/tenir compte des signes d'inconfort et de désintérêt de l'individu abordé, souvent d'un groupe social considéré subordonné. Il implique le non-respect de l'entente implicite sur le déroulement équitable des rencontres que Goffman place au cœur de son analyse des interactions de la vie quotidienne (1955), mais en tenant compte des rapports de pouvoir sous-jacents à ces mêmes interactions. Le vandalisme interactionnel enrichit la lecture des relations entre anonymes, comparativement à une notion comme celle des remarques désobligeantes dans la rue (*street remarks*) (Gardner 1989), tout en permettant d'appréhender d'une perspective féministe les repères conceptuels de la sociabilité transgressive. En effet, dans les épisodes de vandalisme interactionnel analysés par Du-neier et Molotch (1999), les femmes étaient sollicitées par des commentaires sexistes et des questions indiscrettes de la part des hommes, qui les empêchaient de poursuivre leur parcours dans l'espace public confortablement et sans embuche. Ces interactions quotidiennes, traversées de nombreuses dynamiques de pouvoir (West 2012), participent aux exclusions, violences et insécurités qui ont un impact sur la pratique de l'espace public par les femmes et les adolescentes.

Méthodologie

La méthodologie proposée s'inspire des grandes recherches urbaines de l'École de Chicago, qui favorisaient l'observation participante, et de ses héritier-ère-s, qui l'ont conceptualisée et systématisée (Goffman 1973; Joseph 1981; Lofland 1998; Low 2000; Winkin 2001; Hall 2003). L'observation permet de développer une compréhension aiguë de l'expérience sensible des usager-ère-s de l'espace (Pink 2008; Imai 2010; Boucher 2017), alors que la cartographie des comportements permet de faire la lumière sur les liens entre pratiques et environnement matériel (Boucher 2012; Cooper Marcus et Francis 1998; Goličnik et Ward Thompson 2010; Unt et Bell 2014). À ces deux premières méthodes de collecte de données, nous avons ajouté des entretiens in situ avec des adolescentes usagères des parcs pour identifier avec elles les sources d'insécurité et d'angoisse, et identifier des solutions d'aménagement qui favorisent leur présence et leur confort (Tummers 2015). À défaut de se concentrer seulement sur les personnes présentes dans les parcs et donc d'ignorer les motivations de celles qui ne s'y trouvent pas, ces méthodes font une juste place aux usages *quotidiens et banals* des citadines, à leurs déterminants sociaux (incluant intersectionnalité et pluralité, dont l'âge et le genre), et aux adolescentes comme détentrices d'un savoir situé, ce que recommandent les géographies et les études féministes (Haraway 1988; McDowell et Sharp 1997; White et Bailey 2004; Laliberte, Derickson et Dowler 2010).

Sites à l'étude

Deux parcs du quartier Pointe-aux-Trembles de l'arrondissement Rivière-des-Prairies-Pointe-aux-Trembles, situé à la pointe est de l'île de Montréal, ont été choisis pour effectuer la collecte de données. L'arrondissement pilote de nombreux projets de revitalisation de ses espaces publics et s'attaque aux problèmes de délinquance juvénile (Tandem RDP-PAT 2018), ce qui favorise le développement d'un cadre réflexif sur les usages de ces lieux par les jeunes. À l'été 2019, les élu-e-s de l'arrondissement ont mis en place un projet-pilote visant à diminuer le vandalisme et les actes d'incivilité dans les parcs (Métro 2019). Des gardien-ne-s ont été déployé-e-s notamment dans le parc Saint-Jean-Baptiste à Pointe-aux-Trembles, ciblé dans notre collecte de données. Le peu de recherches s'intéressant à ce secteur de la ville, notamment en études urbaines et en géographie sociale, considèrent rarement Pointe-aux-Trembles comme lieu d'étude principal. Aucune n'a le genre comme variable (exemples récents : Levasseur 2008, Cloutier, Ades et Dussault 2018). Comme le quartier fait l'objet de nombreuses démarches d'intervention sociale auprès de jeunes, cela amène les groupes institutionnels et communautaires à appréhender l'expérience des jeunes filles dans les espaces publics sous la loupe de la délinquance. Bien que ces démarches soient justifiées et pertinentes, une tranche de la population adolescente passe sous le radar des recherches. C'est à ce groupe d'adolescentes sous-étudié, parce que leurs pratiques dans les espaces publics sont moins « remarquables », que nous nous intéressons.

Le choix des parcs de notre étude repose sur leur proximité des écoles secondaires du quartier, sur une consultation préalable d'intervenant-e-s communautaires familier-ère-s de ces espaces et sur des observations exploratoires. Le parc Saint-Jean-Baptiste se trouve à l'angle du boulevard Saint-Jean-Baptiste et de la rue René-Lévesque, près d'un centre commercial et d'un café. Situé à proximité de l'École secondaire Daniel Johnson, plusieurs lignes d'auto-bus et la présence d'une station de vélos en libre-service le rendent facilement accessible. D'une superficie de 39 000



Figure 1

Le parc Saint-Jean-Baptiste à Pointe-aux-Trembles. En haut à gauche : les estrades. En haut à droite : la colline gazonnée. En bas à gauche : une table de pique-nique dans l'aire de jeux pour enfants. En bas à droite : les balançoires réservées aux 5 à 12 ans (Source : Sarah-Maude Cossette, 2019).

m² (Ville de Montréal 2019), le parc Saint-Jean-Baptiste compte plusieurs installations sportives, des aires de jeux et des balançoires marquées d'une signalétique indiquant l'âge d'utilisation suggéré (entre 2 et 5 ans, entre 5 et 12 ans). C'est près de ces installations que se trouvent la majorité des tables de pique-nique et des bancs, ainsi qu'un espace cimenté couvert d'un toit, mais dépourvu de mobilier. Une colline gazonnée, éclairée d'un projecteur en soirée, offre un grand espace vacant voué aux glissades en hiver. Le parc est équipé d'un réseau wifi et de toilettes publiques ouvertes à des heures restreintes, d'après ce que nous avons observé sur place. En retrait des zones d'affluence, des estrades font face à un terrain de soccer très peu utilisé, encore d'après nos observations. Selon une évaluation de l'arrondissement, le parc est souvent la cible d'actes de vandalisme, mais on y trouve très peu d'indices de consommation d'alcool ou de drogue. La propreté y est estimée convenable, mais la sécurité y est considérée insuffisante, notamment en raison du faible éclairage (Tandem RDP-PAT 2018).

Le deuxième parc sélectionné, le parc Beausoleil, est situé dans un quartier résidentiel à la vue de plusieurs cours arrière privées et derrière l'École secondaire de la Pointe-aux-Trembles. En raison d'un très faible achalandage, nous avons décidé de ne pas y poursuivre nos observations et de l'exclure de l'analyse des résultats subséquente. Toutefois, les données obtenues renseignent l'hypothèse de l'occupation des parcs : la proximité du parc à une école secondaire n'assure pas nécessairement la fréquentation par les jeunes. D'autres facteurs se sont révélés prépondérants par rapport à la proximité d'une école secondaire, comme la proximité du parc d'un centre commercial et d'un café, la distance entre le domicile des usagères et le parc, l'accessibilité du parc en transports en commun et la présence d'un équipement qui permet aux adolescentes d'occuper des espaces en retrait, confidentiels, où pratiquer des activités de sociabilité. La majorité des adolescentes interrogées au parc Saint-Jean-Baptiste ont affirmé s'y rendre à pied ou en autobus, en quelques minutes seulement (Entrevues 1, 3, 4, 5, 6, 7).

Collecte et traitement des données

Chaque période d'observation d'une durée de deux heures débutait et se concluait par la réalisation de cartes localisant ponctuellement tous-tes les usager-ère-s (genre, âge, appartenance ethnoculturelle) et leurs activités (marcher, lire, manger, etc.) (voir la Figure 2). Entre temps, l'utilisation d'une grille d'observation rassemblant les caractéristiques sociodémographiques présumées des usager-ère-s observé-e-s (genre, âge, appartenance ethnoculturelle) et le détail de leurs activités principales introduisait le processus de suivi des interactions (ou pistage). Ce dernier consiste en une observation par séquences de 10 minutes où chacune des séquences s'intéresse spécifiquement à une adolescente seule ou des adolescentes en groupe mixte ou non mixte (changement de focus sur une ou des adolescentes différentes à toutes les dix minutes). Ce suivi des interactions a permis de recenser de manière très détaillée les comportements, les activités et les interactions des filles entre elles, avec les autres usager-ère-s du parc et avec l'environnement immédiat (exemples : leur arrivée et parfois leur départ du parc, leurs déplacements dans le parc, les moments de discussion et de silence, leurs gestes, leur utilisation du mobilier et des équipements, etc.). Étant donné le nombre toujours restreint d'adolescentes dans le parc, il a été possible d'observer de manière exhaustive, pendant au moins dix minutes, toutes les adolescentes ayant visité le parc durant notre présence.

Entre le 17 juin et le 14 juillet 2019, selon des plages horaires réparties de 8h à 22h, un total de 22 heures d'observation a été réalisé au parc Saint-Jean-Baptiste. Lors de chaque période d'observation, jusqu'à sept adolescentes ou groupes d'adolescent-e-s ont pu être observés exhaustivement, dépendamment de l'achalandage des parcs. Sept entrevues sur les préférences de fréquentation, les pratiques et les besoins ont été conduites au parc Saint-Jean-Baptiste pour un total de onze adolescentes interrogées, choisies en fonction de leur présence prolongée et statistique au parc, qui a permis d'aller à leur rencontre après avoir observé leurs pratiques. Ces entretiens se sont déroulés durant trois plages horaires d'observation en juillet, entre 13h30 et 22h00. Ils n'ont pas été enregistrés ; étant donné le caractère impromptu des entrevues in situ, nous avons effectué une prise de notes succincte à la main pour favoriser un climat

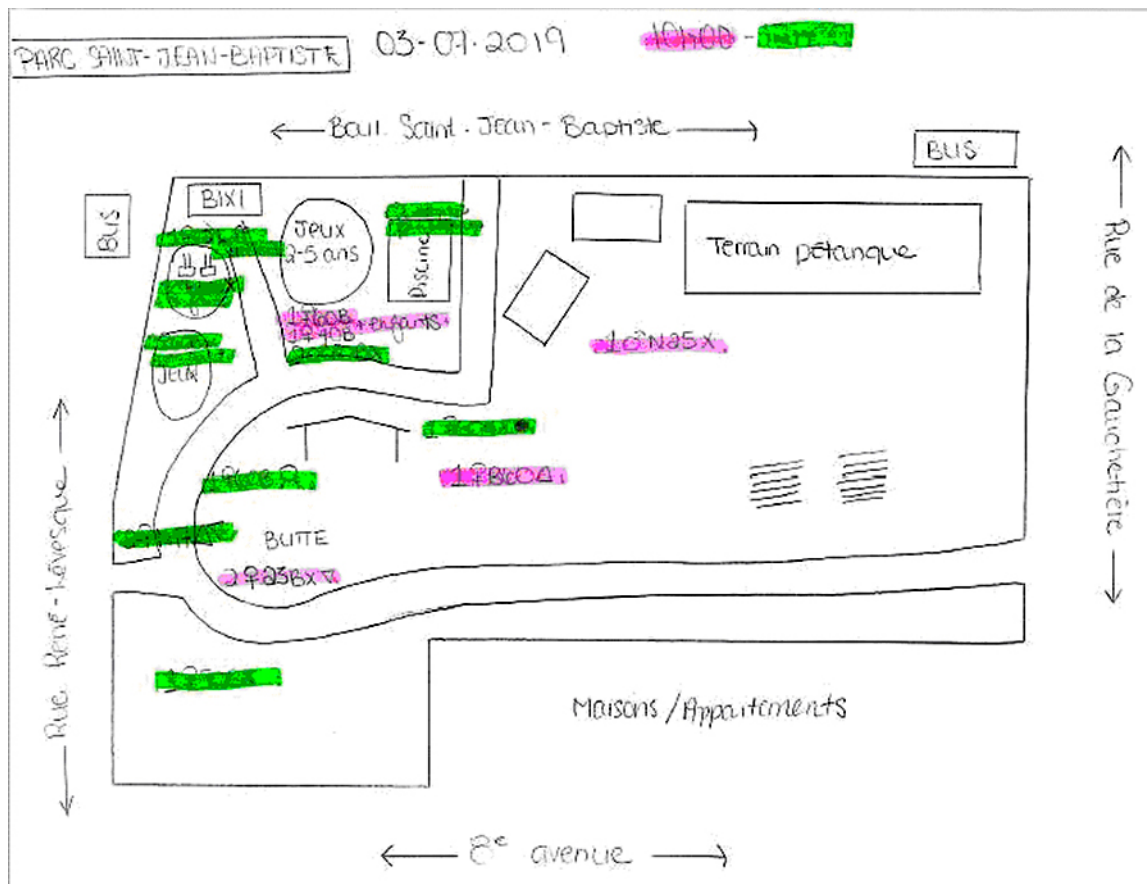


Figure 2
Exemple d'une cartographie des comportements réalisée à la main sur un plan sommaire du parc Saint-Jean-Baptiste le 3 juillet 2019, à 10h00 et à 12h00 (début et fin de la période d'observation)

informel et plus confortable pour les participantes.

Concernant l'âge, tant pour l'observation que les entrevues, il a été convenu de considérer dans la collecte de données les filles âgées de 11 à 21 ans, soit l'âge de fréquenter l'école de niveau secondaire ou collégial (Malone et Hasluck 1998; Lloyd, Burden et Kiewa 2008; Sarrica, Grimaldi et Nencini 2010).

Les données des deux parcs ont été analysées suivant les principes de l'analyse de contenu avec l'aide du logiciel d'analyse qualitative NVivo. Pour les raisons évoquées précédemment, les résultats sont surtout nourris du terrain réalisé au parc Saint-Jean-Baptiste.

Résultats

Comportements, usages et besoins des adolescentes dans les parcs

Les observations effectuées au parc Saint-Jean-Baptiste du 17 juin au 14 juillet 2019, durant un horaire scolaire irrégulier, montrent que les filles fréquentent le parc selon un horaire varié : sur l'heure du midi, en après-midi et en soirée (entre 11h00 et 22h00), indépendamment de la journée de la semaine. À la lumière des données obtenues, nous constatons que, de manière générale, les adolescentes sont moins nombreuses que les adolescents au parc Saint-Jean-Baptiste. Cette différence est particulièrement marquée à partir de 18 h, la semaine comme la fin de semaine. Par exemple, entre 18 h et 20 h le dimanche, ce qui correspond à l'heure habituelle du souper pour beaucoup de familles, nous y avons cartographié neuf adolescents, mais aucune adolescente.

L'utilisation des lieux par les adolescentes est surtout sociale : elles y sont pour être entre ami-e-s (généralement en groupes de deux à quatre) pour marcher, discuter, se balancer ou écouter de la musique. Elles occupent parfois les modules de jeux et les balançoires, certaines s'assoient aux tables de pique-nique à proximité. Mais elles choisissent majoritairement des espaces en retrait de l'action. La colline gazonnée et les estrades sont notamment privilégiées comme sous-espaces stratégiques en termes de tranquillité. Les adolescentes profitent également du parc comme lieu de sortie en couple, comme l'ont démontré la proxémie intime et les marques d'affection échangées par certain-e-s. Nous décrivons les activités des adolescentes seules dans une prochaine section. Les extraits suivants illustrent ces comportements et usages au parc Saint-Jean-Baptiste :

Deux adolescentes d'environ 16 ans entrent dans le parc en mangeant une crème glacée. Elles montent la colline, puis la redescendent. Elles se dirigent vers la sortie du parc, mais reviennent sur leurs pas pour aller se balancer. Assises face à face sur les balançoires, elles accrochent leurs pieds ensemble et discutent. (Observation 6, parc Saint-Jean-Baptiste, 17 juin 2019, 13h15 à 13h25)

Deux adolescentes d'environ 16 ans font des exercices physiques dans l'herbe, tout près des estrades. Après un moment, elles s'assoient sur le premier banc d'estrade et discutent. (Observation 4, parc Saint-Jean-Baptiste, 2 juillet 2019, 20h05 à 20h15)

Deux adolescentes d'environ 15 ans marchent dans le parc en discutant. Elles montent la colline, restent debout au sommet un moment pour parler, puis s'assoient dans l'herbe. Elles regardent silencieusement les activités qui se déroulent dans le parc. (Observation 2, parc Saint-Jean-Baptiste, 9 juillet 2019, 14h50 à 15h00)

Les propos recueillis auprès des adolescentes lors des entrevues appuient les observations : les filles affirment venir au parc puisqu'il constitue un lieu de rencontre où elles aiment discuter et se détendre (Entrevues 1, 3, 4, 5, 6, 7). Elles confirment que les installations disponibles au parc Saint-Jean-Baptiste ne sont pas adaptées à leurs besoins : celui-ci n'offre pas suffisamment d'espaces retirés qui permettraient une certaine intimité, avec un mobilier adéquat et à l'ombre (Entrevues 1, 3, 4, 5, 6, 7). Elles aimeraient aussi qu'il y ait davantage de balançoires, que des modules de jeux soient adaptés à leur âge et qu'il y ait une piscine (Entrevues 1, 2, 3, 5, 7). Les adolescentes ont également exprimé la nécessité d'avoir accès à des toilettes propres et ouvertes durant des heures prolongées en soirée (Entrevues 5, 6). Selon certaines, quelques sections du parc sont insuffisamment éclairées en soirée, ce qui induit un sentiment d'insécurité. En ce sens, certaines ont mentionné qu'elles ne viennent jamais seules au parc et qu'elles apprécieraient la présence d'un-e gardien-ne de nuit qui pourrait assurer une surveillance dès la tombée du jour (Entrevues 2, 5).

Comportements et usages des adolescentes en présence d'adolescents

Les observations ont révélé que la présence d'adolescents au sein des groupes change la dynamique d'occupation de l'espace des adolescentes. Alors que les groupes composés uniquement d'adolescentes privilégient des activités axées sur la sociabilité et plutôt statiques, comme être assises et discuter, les groupes qui comptent à la fois des filles et des garçons ont tendance à être davantage debout et en mouvement. Cela s'observe entre autres par des déplacements plus nombreux et rapides à l'intérieur du parc, par des conversations au ton de voix plus élevé et par des interactions plus dynamiques où les filles semblent performer une sociabilité différente (taquinement, provocation ou réaction vive à des provocations, etc.). Les extraits suivant illustrent ces interactions qui s'inscrivent en contraste avec les exemples donnés précédemment.

Une adolescente et deux adolescents entrent dans le parc et montent sur la butte. Ils et elles portent des sacs à dos. Le groupe s'arrête au sommet et parle, tout en restant debout. Un autre gars vient les rejoindre. Un des adolescents prend des mains de la fille le gobelet de plastique qu'elle tenait et fait semblant de lui lancer. Le groupe s'assied, puis se relève après peu. L'adolescente pousse l'un des adolescents qui semble lui avoir lancé quelque chose. (Observation 5, parc Saint-Jean-Baptiste, 17 juin 2019, 12h40 à 12h50)

Trois adolescentes et deux adolescents sont debout en rond et parlent. L'une des filles monte debout sur une table de pique-nique. Elle donne ses lunettes de soleil à l'un des gars pour qu'il les essaie. Il manipule un ballon de football sans arrêt. Le groupe se déplace vers un troisième adolescent qui arrive au loin, mais arrête en chemin. Ils et elles semblent attendre qu'il les rejoigne. (Observation 1, parc Saint-Jean-Baptiste, 19 juin 2019, 16h00 à 16h10)

Les adolescentes seules au parc

Les observations et les entrevues révèlent que les adolescentes seules au parc y sont surtout pour le traverser simplement (de la maison à l'arrêt d'autobus ou au centre commercial et vice-versa) et moins souvent pour l'occuper de manière prolongée (assises sur une balançoire ou à une table de pique-nique). Dans tous les cas, elles ne sont presque jamais tout à fait seules : elles sont « accompagnées » d'un chien ou de leur cellulaire, soit pour écouter de la musique ou en conversation téléphonique. Parmi les adolescentes interrogées, six ont dit venir au parc toujours accompagnées (ou rarement seules) (Entrevues 1, 6, 7), quatre ont dit venir seules ou accompagnées (sans préférence) (Entrevues 3, 4, 5) et une adolescente a dit venir uniquement seule (Entrevue 2). Il est intéressant de noter que deux des filles qui ont dit venir au parc seules ou accompagnées étaient en fait accompagnées d'un chien durant l'entrevue. Celle qui a dit toujours venir seule au parc était la plus âgée de l'échantillon (21 ans) et utilisait son cellulaire de manière continue juste avant l'entrevue.

L'expérience des adolescentes vis-à-vis la transgression

Dans le respect du caractère fondé sur le résultat perçu de la transgression, nous avons fait émerger trois types d'expériences transgressives qui mettent en scène les adolescentes : les transgressions accomplies par les adolescentes, les transgressions observées par les adolescentes et les transgressions dont les adolescentes sont la cible.

Les transgressions qu'elles accomplissent. Le premier type est celui où les adolescentes initient ou participent aux activités transgressives. Les observations ont rapidement permis de soulever les transgressions les plus évidentes : fumer la cigarette en étant mineure, parler très fort ou faire jouer de la musique à un volume élevé, ce qui dérange les autres usager-ère-s du parc. L'une des participantes a d'ailleurs révélé s'être fait avertir par un jeune homme alors qu'elle vapotait dans le parc (Entrevue 5). De plus, les entrevues réalisées nous ont permis de savoir que certaines adolescentes fréquentent le parc en dehors des heures d'ouverture légales (Entrevue 6).

Étant donné les affiches présentes dans les aires de jeux qui réglementent l'âge permis pour utiliser les modules et les balançoires, la simple présence des adolescentes de plus de 12 ans dans ces espaces et l'utilisation des équipements constituent en soi une transgression. Les adolescentes savent qu'elles n'ont pas la priorité sur ce type de mobilier et qu'il ne leur est pas dédié : s'il y a beaucoup d'enfants au parc, les observations et l'entrevue 1 confirment qu'elles cèdent leur place aux plus jeunes et vont s'installer ailleurs. Puisque les adolescentes libèrent les balançoires à temps pour les usager-ère-s légitimes, aucune réprimande ne leur est faite à l'égard de cette transgression. D'ailleurs,

les adolescentes interrogées n'ont jamais identifié le fait de se balancer dans cet espace comme étant une transgression, mais elles ont manifesté leur désir de pouvoir se balancer à leur guise, ce qui nécessiterait, selon elles, l'ajout de balançoires dans une aire sans réglementation au niveau de l'âge (Entrevues 1, 5, 7).

Les transgressions qu'elles observent chez les autres adolescentes. Le deuxième type d'expérience transgressive est celui où les adolescentes agissent en tant qu'observatrices des événements. En effet, les entrevues révèlent que les adolescentes sont témoins de plusieurs comportements transgressifs de la part des autres filles de leur âge, que ce soit par le biais des réseaux sociaux, des ouï-dire ou de leurs propres observations. Plusieurs ont déclaré qu'elles voient, ou savent, que d'autres adolescentes fument la cigarette, vapotent et font de petits feux au sommet de la colline gazonnée, comportements qu'elles jugent transgressifs (Entrevues 4, 5, 6). En guise d'exemples, des participantes ont raconté avoir vu des filles se faire avertir, car elles fumaient, « sûrement pas des cigarettes » (Entrevue 6). Une autre adolescente interrogée a mentionné avoir vu des filles qui fumaient des cigarettes ou du cannabis au parc sur les réseaux sociaux (Entrevue 4).

Les transgressions à leur égard. Le troisième type d'expérience transgressive positionne les adolescentes comme cibles de la sociabilité transgressive des adolescents et des hommes. Pratiquement toutes les participantes ont affirmé se sentir inconfortables en la présence de groupes d'adolescents, surtout s'ils sont plus vieux qu'elles (Entrevues 4, 5, 6). Elles expriment le même inconfort en la présence d'hommes qui transgressent la limite de leur bulle de confidentialité (Entrevues 2, 4, 6, 7), un vandalisme interactionnel notable. En effet, des jeunes filles ont raconté se faire déranger régulièrement par des groupes de jeunes hommes qu'elles ne connaissent pas. Ceux-ci leur crient des commentaires, rient d'elles, les prennent en photo sans leur consentement ou leur posent des questions indiscrettes, par exemple pour savoir comment les trouver sur les réseaux sociaux ou encore pour savoir si elles ont de la drogue en leur possession (Entrevues 1, 2, 4, 5, 6). Selon les participantes, ces événements se produisent surtout en soirée.

Certaines adolescentes ont partagé des épisodes les ayant plus particulièrement marquées : être suivie par un groupe d'adolescents alors qu'elle marchait seule (Entrevue 6); se faire crier des commentaires intimidants par un groupe de jeunes hommes alors qu'elle se balançait seule (Entrevue 2); se faire regarder « les fesses » (Entrevue 5); choisir un endroit à l'écart (les estrades) et voir cette intimité être brisée par un homme qui s'assied trop près (Entrevue 6).

L'inconfort et le sentiment d'insécurité des adolescentes en rapport avec le comportement des adolescents et des hommes concernent principalement des actes de vandalisme interactionnel qui se manifestent selon différentes intensités, allant du simple fait de se faire aborder, aux comportements persistants relevant du harcèlement (souvent à caractère sexuel). Dans plusieurs cas, les adolescentes mentionnent que les signes non verbaux traduisant leur désintérêt et leur crainte ne sont pas considérés par les transgresseurs, et que la solution qu'elles adoptent est d'ignorer la situation ou de la fuir (Entrevues 6, 7).

Usages engagés et expériences transgressives des adolescentes dans les parcs

Des comportements et des usages différenciés selon le genre

Les adolescentes utilisent les parcs à des fins sociales pour la majeure partie d'entre elles. Même si elles sont moins nombreuses que leurs pairs masculins, le parc se révèle être un lieu de rencontre primordial avec d'autres filles de leur âge, qui leur permet de se créer un espace de confidentialité et de développer des amitiés (Skelton 2000; Brady 2005; Lloyd, Burden et Kiewa 2008). Et ceci, en dépit des contraintes liées au type d'équipement offert et à la présence d'usagers dérangeants, puisqu'elles ont su développer des tactiques de « survie ». La littérature scientifique comme notre terrain confirment que malgré leur accès restreint à l'espace public, une situation qui perdure depuis l'enfance en raison des stéréotypes de genre qui exacerbent le contrôle parental sur les filles et définissent leurs activités (Brady 2005) – ce qui pourrait expliquer leur absence ou leur faible présence dans les parcs observés durant l'heure du souper – les adolescentes occupent les parcs de manière régulière, y développent des habitudes, s'y approprient des espaces (Skelton 2000; Lloyd, Burden et Kiewa 2008). À l'instar des filles rencontrées par Ganetz (1995), Skelton (2000) et Lloyd, Burden et Kiewa (2008), les adolescentes de Pointe-aux-Trembles se créent des « île[s] d'intimité où elles peuvent s'asseoir et parler dans un espace dominé par des garçons bruyants » (Skelton 2000, 80).

Leurs pratiques plus « actives » ou même transgressives en présence des garçons, leur sociabilité plus « dynamique », comme monter debout sur une table de pique-nique, courir derrière son ami-e, pousser ou taquiner quelqu'un, sont

des comportements que les jeunes filles n'ont pas en l'absence de garçons, mais qu'elles adoptent plus facilement en présence de leurs pairs masculins. Cette observation ne s'est pas traduite lors de nos entrevues avec les adolescentes. Une enquête plus approfondie de ces pratiques et performances genrées entre gars et filles dans les parcs pourrait s'avérer pertinente pour mieux comprendre l'expérience des adolescentes dans l'espace public en situation de mixité.

Vandalisme interactionnel et réactions des adolescentes

Se pencher sur les expériences plurielles des adolescentes vis-à-vis la transgression telles que vécues au quotidien permet une analyse plus complexe de leurs interactions avec les autres usager-ère-s des parcs et avec les équipements et le mobilier en place. Notre étude de cas révèle que des adolescents entre 16 et 18 ans et des hommes plus âgés font preuve de vandalisme interactionnel qui affecte directement l'expérience des adolescentes au parc. Ici, les structures sociales de genre et d'âge amplifient les tensions interactionnelles.

Le concept de vandalisme interactionnel suggère que les femmes et les filles, lors de ces épisodes désagréables, se retrouvent en position passive et ont de la difficulté à contrer et à interpréter les événements. Énonçant le silence, l'évitement ou les expressions faciales comme réflexes de désaffiliation des femmes en rapport à la situation, Duneier et Molotch affirment que, post-événement, celles-ci, ont de la « difficulté à expliquer ce qui s'est passé » (Duneier et Molotch 1999, 1288) et que dans la plupart des cas, elles doivent « faire avec » (Duneier et Molotch 1999, 1289) et poursuivre leur chemin, les restreignant à des formes d'impolitesse. Pourtant, nos résultats montrent que dans un contexte de vandalisme interactionnel, les jeunes filles ne sont pas passives. Elles adoptent plutôt un comportement qui manifeste clairement leur position vis-à-vis la transgression qu'elles subissent. Conscientes de leurs possibilités d'action, les adolescentes adoptent une place active lors de ces situations. Nous référons à Goffman (1973) ici qui a décortiqué et nommé les subtilités des interactions que nous avons observées. La réponse des filles serait surtout de l'ordre de l'outrance (aucune réaction), ce qui conforte peut-être les vandales interactionnels, mais n'est certainement pas « passif ». Les adolescentes *choisissent* d'ignorer la personne afin qu'elle abandonne ses tentatives d'interaction. Elles mettent aussi en scène des réflexes de minimisation des actes violateurs de façon à ne pas perdre la face (ce qui est d'importance majeure pour Goffman), à conserver le contrôle de la situation et de soi. D'autres réponses sont de l'ordre de l'orientation ou de la circonspection : quitter le parc ou se déplacer vers un sous-espace différent. Les réflexes des adolescentes restent dans le même ordre que celui de leur pratique de sociabilité : discrets. De leur côté, les vandales interactionnels ne semblent pas performer d'actes réparateurs ou même prendre conscience de leur violation. En amont, pour éviter ces situations inconfortables, les adolescentes ont pris l'habitude stratégique d'occuper des espaces en retrait. Finalement, elles ne montrent aucune difficulté à nous expliquer les transgressions subies et les réactions entreprises, contrairement à ce que révèlent les témoignages recueillis par Duneier et Molotch (1999). Leur expérience des interactions avec les usager-ère-s de l'espace public leur permet de porter un regard réflexif sur leurs positions dans ces espaces et de réfléchir à des tactiques.

Transgression aux formes multiples : « faire avec » le mobilier

Les résultats révèlent non seulement que le mobilier proposé dans les parcs de Pointe-aux-Trembles est inadapté aux activités et aux désirs des adolescentes, mais aussi qu'il est au cœur des expériences transgressives de celles-ci. D'une part, on comprend qu'elles utilisent le mobilier pour se protéger du vandalisme interactionnel, notamment en s'isolant dans des espaces en retrait. Les estrades et la colline gazonnée du parc Saint-Jean-Baptiste en sont des exemples. D'autre part, le mobilier est un support de leurs pratiques transgressives étant donné les restrictions d'âges qu'il impose, par exemple pour l'utilisation des balançoires et des modules de jeux. L'aménagement soutient donc une sorte de transgression : les adolescentes interagissent avec le non-vivant qui les entoure, elles analysent son expression et ajustent leur comportement en fonction de ce qu'il offre et de ce qu'il symbolise. Dans tous les cas, les adolescentes utilisent le mobilier par défaut, n'ayant pas d'option répondant réellement à leurs besoins et à leurs préférences, et qui encouragerait leur présence et leur usage légitime des parcs. Pourtant, les filles semblent avoir bien identifié ce qu'elles veulent et ce dont elles ont besoin afin que leur expérience des parcs soit positive, comme le démontrent les nombreuses propositions d'installations amenées au cours de nos entrevues avec elles : des balançoires et modules de jeux à leur taille, des toilettes propres et toujours accessibles, plus de bancs et de tables en retrait des zones d'affluence, un éclairage adapté.

Les adolescentes, tacticiennes de l'espace public

Si Goffman supporte notre observation de la vie ordinaire des adolescentes dans les parcs de Pointe-aux-Trembles, il faut recourir à d'autres pour souligner l'agentivité des adolescentes face à des relations de pouvoir exposées au grand jour. Dans un contexte où elles occupent une position alternative au sein des parcs, n'ayant pas officiellement d'espaces légitimes et étant la cible d'une sociabilité à caractère transgressif, les adolescentes deviennent des « tacticiennes » de l'espace public, concept de de Certeau (1990). Conduites à réagir en fonction des opportunités, à expérimenter et innover constamment, elles doivent trouver quoi faire et comment le faire face à des pratiques d'encadrement et de contrôle de l'espace qui favorisent le genre masculin et ses pratiques. Pour gagner en légitimité dans l'espace public, ces tactiques doivent parfois s'inscrire dans la transgression. Les adolescentes doivent également être prêtes à réagir : se déplacer, partir, interagir avec des personnes qu'elles ne connaissent pas ou qui les rendent inconfortables. Toujours en lien avec l'analyse des stratégies et des tactiques de de Certeau (1990), on comprend que les adolescentes sont soumises à des impératifs stratégiques qui sont dictés de l'extérieur : localisation et manque de mobilier, déficit d'éclairage, absence d'espaces aménagés à l'ombre, âge maximum d'utilisation des installations, heures d'ouverture du parc et des toilettes, etc. Ces éléments laissent la place à l'expérimentation en fonction de ce qui est offert; une situation qui permet une variété de transgressions.

Apports, biais et limites

En plus de combler un manque dans la littérature scientifique s'intéressant aux enjeux de genre et d'âge dans l'espace public, notre étude de cas positionne, théoriquement du moins, les adolescentes comme des usagères légitimes et expérimentées des parcs. Les résultats mettent en lumière la capacité des adolescentes à développer des tactiques variées leur permettant de se tailler une place dans un espace aménagé et occupé par des individus et un aménagement qui favorisent, a priori, leur exclusion. Concernant les limites de l'observation, mentionnons que les données ont été recueillies durant la saison estivale, alors que la température était clémente, ce qui influence les activités et les types d'usager-ère-s. La collecte de données réalisée est également limitée en temps et dans l'espace, ce qui ne nous informe pas sur ce que font les personnes qui ne sont pas au parc lors de l'observation; on présume une variété d'usages et d'usager-ère-s différent-e-s dans d'autres secteurs du quartier et durant la nuit. Finalement, notre positionnalité et notre subjectivité affectent assurément la collecte de données (Haraway 1988; England 1994; Harding 2004; Tilley 2016) sur le plan de l'interprétation des représentations sociales et des caractéristiques sociodémographiques des usager-ère-s observé-e-s et cartographié-e-s. Notons aussi que les entrevues ponctuelles demandent une interaction directe dont le caractère imprévu, tout comme les rapports de pouvoir impliqués, peuvent affecter le niveau de confort, d'ouverture et de confiance des participantes interrogées.

Conclusion

Les données d'observations et d'entrevues quant aux pratiques des adolescentes dans deux parcs du quartier Pointe-aux-Trembles à Montréal valident plusieurs des hypothèses et résultats du mince corpus de recherche pointant l'hostilité des espaces publics à l'égard des adolescentes. Cette hostilité vient à la fois de l'aménagement et des équipements, qui ne répondent pas aux besoins des adolescentes, et à la fois des usagers masculins, jeunes et vieux, dont les comportements transgressent le cours espéré des interactions en public. Les méthodes et outils d'analyse des géographies féministes et de l'anthropologie de la communication nous permettent de confirmer que la pratique des espaces publics par les adolescentes engage une part importante de transgressions : celles qu'elles font, celles qu'elles observent, celles qu'elles vivent. Dans un espace public qui incarne l'illégitimité des femmes et des jeunes, les adolescentes subissent le contrecoup de leur présence. Si le vandalisme interactionnel restitue la complexité des interactions vécues par les adolescentes, nous suggérons qu'il ne rend pas compte de la dimension engagée de leurs interactions. D'une part, les adolescentes transgressent elles aussi les normes et les règles établies. D'autre part, loin d'être passives, la vigilance des adolescentes, leur rapidité d'action qui relève souvent de l'anticipation, et l'éventail des comportements-réponses qu'elles déploient soulignent leur habileté et le caractère expérimenté de leur pratique des espaces publics.

Alors que les enjeux de genre sont régulièrement mis de l'avant dans les politiques publiques et les projets d'aménagement (gender mainstreaming), plusieurs mettent de l'avant les problèmes de violence et d'insécurité au dé-

triment d'autres expériences d'exclusion (Lacey et al. 2013), ou participent à conforter les rôles stéréotypés traditionnellement associés aux femmes, au lieu de porter une attention particulière aux inégalités structurelles et d'enrichir leurs possibilités de choisir (Larsson 2006, 2015). La recherche comme l'aménagement doivent revoir leur perception et représentation des adolescentes pour valoriser leur présence, leurs pratiques et in fine leur place dans l'espace public.

Remerciements

Cette étude de cas a été réalisée dans le cadre d'un partenariat de recherche entre l'organisme *Respire* et le projet *TRYSPACES* (Conseil de recherches en sciences humaines du Canada). Nous souhaitons remercier Julie-Anne Boudreau (directrice-chercheuse de *TRYSPACES* à l'Institut national de la recherche scientifique) pour son soutien et sa confiance; Mireille Hébert (Centre des femmes Montréal-Est/Pointe-aux-Trembles) et Olivier Michel (Prévention Pointe de l'Île) pour leur aide précieuse en amont de la collecte de données; Valérie Amiriaux (Université de Montréal) pour sa relecture et commentaires enrichissants; les personnes qui ont évalué le texte pour leurs commentaires judicieux.

Bibliographie

- Boone-Heinonen, J., K. Casanova, A. S. Richardson, et P. Gordon-Larsen. 2010. Where can they play? Outdoor spaces and physical activity among adolescents in US urbanized areas. *Preventive Medicine* 51(3/4): 295–298.
- Boucher, N. 2017. The senses of the interactional self in the uses of Los Angeles urban public spaces. In *Senses in cities. Experiences of urban settings*, ed. K. E. Y. Low et D. Kalekin-Fishman. London, UK: Routledge, 86–102.
- . 2012. Going down to the place of three shadows: Journeys to and from downtown Los Angeles public spaces. *Urbanities* 2(2): 45–61.
- Boucher, N., et S.-M. Cossette. 2021. Les filles ont-elles droit au parc? Agir pour favoriser la présence des adolescentes dans l'espace public. *Droits et libertés* 40(2): 41–43.
- Bozon, M. 1982. La mise en scène des différences. Ethnologie d'une petite ville de province. *L'Homme* 22(4): 63–76.
- Brady, M. 2005. Creating safe spaces and building social assets for young women in the developing world. *Women's Studies Quarterly* 33(1/2): 35–49.
- Casey, R., R. Goudie, et K. Reeve. 2008. Homeless women in public spaces: strategies of resistance. *Housing Studies* 23(6): 899–916.
- Cattan, N., et A. Clerval. 2011. Un droit à la ville? Réseaux virtuels et centralités éphémères des lesbiennes à Paris. *Justice spatiale* 3. <http://www.jssj.org/article/un-droit-a-la-ville-reseaux-virtuels-et-centralites-ephemeres-des-lesbiennes-a-paris/#:~:text=L'objectif%20est%20de%20contextualiser,les%20alliances%20politiques%20et%20sociales>.
- Cloutier, M.-S., J. Ades, et G. Dussault. 2018. *Cartographies des lieux de résidence des usagers des services spécialisés en déficience intellectuelle à Montréal*. Rapport méthodologique, Institut national de la recherche scientifique – Centre Urbanisation Culture Société. https://oraprdnt.uqtr.quebec.ca/pls/public/docs/GSC644/O0001718305_CSPI_guide_final_web_19sept2019.pdf.
- Codina, N., et J. V. Pestana. 2017. Two sides of time in the leisure experience of youth: Time investment and time perspectives. *Society and Leisure* 40(3): 310–323.
- Cooper, A., R. Law, J. Malthus, et P. Wood. 2000. Rooms of their own: Public toilets and gendered citizens in a New Zealand city, 1860-1940. *Gender, Place & Culture* 7(4): 417–433.
- Cooper Marcus, C., et C. Francis. 1998. *People places: Design guidelines for urban open space*. Toronto, ON: John Wiley & Sons.
- Canadian Parks and Recreation Association (CPRA). 2022. Gender equity in recreational sport: Optimizing facility use – Creating a strong culture and shared commitment. Atelier en ligne, 28 janvier 2022.
- Cresswell, T. 1996. In *place/Out of place. Geography, ideology, and transgression*. Minneapolis, MN: University of Minnesota Press.
- Day, K. 2011. Feminist approach to urban design. In *Companion to urban design*, ed. T. Banerjee et A. Loukaitou-Sideris. London, UK: Routledge, 150–161.
- de Certeau, M., L. Giard, et P. Mayol. 1990. *L'invention du quotidien II: Habiter, cuisiner*. Paris, FR: Folio.
- Donohoe, H. M., B. Salo, T. C. Gilmore, S. Valentine, M. Aslamzada, C. Byrd, H. Dawari, A. Evans, J. Latkowcer, L.

- Macedo, S. Rubacha, et C. Sutherland. 2011. A youth perspective on leisure, livability, and Ottawa's Lansdowne Park. *Society and Leisure* 34(2): 43–74.
- Duneier, M. 1999. *Sidewalk*. New York, NY: Farrar, Straus and Giroux.
- Duneier, M., et Molotch, H. 1999. Talking city trouble: interactional vandalism, social inequality and the "urban interaction problem". *American Journal of Sociology* 104(5): 1263–1295.
- England, K. 1994. Getting personal: Reflexivity, positionality, and feminist research. *The Professional Geographer* 46 (1): 80–89.
- Flanagan, M. 2014. Private needs, public space public toilets provision in the Anglo Atlantic patriarchal city: London, Dublin, Toronto and Chicago. *Urban History* 41(2): 265–290.
- Floyd, M. F., J. N. Bocarro, W. R. Smith, P. K. Baran, R. C. Moore, N. G. Cosco, M. B. Edwards, L. J. Suau. et K. Fang. 2011. Park based physical activity among children and adolescents. *American Journal of Preventive Medicine* 41(3): 258–65.
- Ganetz, H. 1995. The shop, the home and femininity as a masquerade. In *Youth culture in late modernity*, ed. J. Fornäs et G. Bolin. London, UK: Sage, 72–99.
- García-Carpintero-Muñoz, M. Á., L. Tarrío-Concejero, et R. de Diego-Cordero. 2020. Consumption of substances in nightlife settings: A qualitative approach in young Andalusians (Spain). *International Journal of Environmental Research and Public Health* 17(16): 5646.
- Gardner, C. B. 1989. Analyzing gender in public spaces: Rethinking Goffman's vision of everyday life. *The American Sociologist* 20(1): 42–56.
- . 1995. *Passing by: Gender and public harassment*. Berkeley, CA: University of California Press.
- Gilbert, A., et D. Rose. 1987. Espaces et femmes : Pour une géographie renouvelée. *Cahiers de géographie du Québec* 31(83): 137–141.
- Goffman, E. 1973. *La mise en scène de la vie quotidienne II. Les relations en public*. France: Les éditions de minuit.
- . 1955. On face-work: An analysis of ritual elements in social interaction. *Psychiatry: Journal for the Study of Interpersonal Processes* 18: 213–231.
- Goličnik, B., et C. Ward Thompson. 2010. Emerging relationships between design and use of urban park spaces. *Landscape and Urban Planning* 94(1): 38–53.
- Greed, C. 2020. Public toilets. The missing component in designing sustainable urban spaces for women. In *Engendering cities. Designing sustainable urban spaces for all*, ed. I. Sánchez de Madariaga et M. Neuman. New York, NY: Routledge, 133–153.
- Griffin, C. 1985. *Typical girls? Young women from school to job market*. London, UK: Routledge and Kegan Paul.
- Griffiths, V. 1988. From 'playing out' to 'dossing out': Young women and leisure. In *Relative freedoms: Women and leisure*, ed. E. Wimbush et M. Talbot. Milton Keynes, UK: Open University Press, 48–59.
- Hall, E. T. 2003. Proxemics. In *The anthropology of space and place: Locating culture*, ed. S. M. Low et D. Lawrence-Zuni-ga. Oxford, UK: Blackwell Publishers, 51–73.
- Hancock, C., et L. Barriotte. 2020. Are safe cities just cities? A perspective from France. In *Engendering cities. Designing sustainable urban spaces for all*, ed. I. Sánchez de Madariaga et M. Neuman. New York, NY: Routledge, 154–168.
- Haraway, D. 1988. Situated knowledges: The science question in feminism and the privilege of partial perspective. *Feminist Studies* 14(3): 575–599.
- Harding, S. 2004. *The feminist standpoint theory reader: Intellectual and political controversies*. New York, NY: Routledge.
- Imai, H. 2010. Sensing Tokyo's alleyways: Everyday life and sensory encounters in the alleyways of a city in transition. In *Everyday life in Asia: Social perspectives on the senses*, ed. D. Kalekin-Fishman et K. E. Y. Low 2010, 63–84. Burlington: Ashgate.
- James, K. 1995. The perceived ownership of recreational space: Implications for participation of adolescent women. In *Proceedings of the 2nd ANZALS Conference*. Canterbury: Lincoln University, 111–115.
- Jenks, C. 2003. *Transgression*. London, UK: Routledge.
- Joseph, I. 1981. Éléments pour une analyse de l'expérience de la vie publique. *Espaces et Sociétés* 36: 57–76.
- Lacey, A., R. Miller, D. Reeves, et Y. Tankel. 2013. From gender mainstreaming to intersectionality: Advances in achieving inclusive and safe cities. In *Building inclusive cities. Women's safety and the right to the city*, ed. C. Whitzman et al. New York, NY: Routledge, 143–161.
- Laliberte, N., K. D. Derickson, et L. Dowler. 2010. Advances in feminist geography. *Oxford Research Encyclopedia of In-*

- ternational Studies*. <https://oxfordre.com/internationalstudies/view/10.1093/acrefore/9780190846626.001.0001/acrefore-9780190846626-e-116>.
- Larsson, A. 2006. From equal opportunities to gender awareness in strategic spatial planning: Reflections based on Swedish experiences. *Town Planning Review* 77(5): 507–530.
- Lesné, R., C. Gibout, et F. Lebreton. 2019. L'aménagement des parkour-parks : Les espaces dédiés pour les activités ludo-sportives comme outils d'inclusion? Études de cas à Nantes et à Rennes. *Loisir et Société* 42(3): 378–400.
- Levasseur, J. 2008. « L'intégration du milieu naturel dans l'aménagement de quartiers de banlieue : le cas du Faubourg de la Pointe-aux-Prairies, Montréal ». Mémoire de maîtrise non-publié, Faculté de l'aménagement, Université de Montréal.
- Lieberg, M. 1995. Teenagers and public space. *Communication Research* 22(6): 720–744.
- Lloyd, K., J. Burden, et J. Kiewa. 2008. Young girls and urban parks: Planning for transition through adolescence. *Journal of Park and Recreation Administration* 26: 21–38.
- Lofland, L. H. 1998. *The public realm. Exploring the city's quintessential social territory*. New York, NY: Aldine de Gruyter.
- Low, S. M. 2000. *On the plaza: The politics of public space and culture*. Austin, TX: University of Texas Press.
- Malone, K. A., et L. Hasluck. 1998. Geographies of exclusion: Young people perceptions and use of public space. *Family Matters* 49: 20–26.
- Matthews, H., et F. Tucker. 2006. On the other side of the tracks: The psychogeographies and everyday lives of rural teenagers in the UK. In *Children and their environments: Learning, using and designing spaces*, ed. C. Spencer et M. Blades. New York, NY: Cambridge University Press, 161–175.
- McDowell, L. 1999. *Gender, identity and place: Understanding feminist geographies*. Minneapolis, MN: University of Minnesota Press.
- McDowell, L., et J. Sharp, eds. 1997. *Space, gender, knowledge: Feminist readings*. London, NY: Routledge.
- Méto. 2019. « Des gardiens pour assurer la sécurité des parcs dans RDP-PAT ». *Journal Méto*, 8 mai 2019. <https://journalmetro.com/local/riviere-des-prairies/2318932/des-gardiens-pour-assurer-la-securite-des-parcs-dans-rdp-pat/>.
- Méto. 2020. « RDP-PAT: les gardiens de parc seront de retour en plus grand nombre ». *Journal Méto*, 12 mars. <https://journalmetro.com/local/riviere-des-prairies/2428496/rdp-pat-gardiens-parc-seront-de-retour-en-plus-grand-nombre/>.
- Owens, P. E. 2002. No teens allowed: The exclusion of adolescents from public spaces. *Landscape Journal* 21(1): 156–163.
- Parazelli, M. 1998. Les limites épistémologiques des représentations sociospatiales des pratiques urbaines juvéniles. *Cahiers de recherche sociologique* 31: 81–113.
- Peake, L. 1993. "Race" and sexuality: Challenging the patriarchal structuring of urban social space. *Environment and Planning D: Society and Space* 11: 415–432.
- Pink, S. 2008. An urban tour: The sensory sociality of ethnographic place-making. *Ethnography* 9: 175–196.
- Pratt, G. 1990. Feminist analyses of the restructuring of urban life. *Urban Geography* 11: 594–605.
- Rose, G. 1993. *Feminism and geography: The limits of geographical knowledge*. Minneapolis, MN: University of Minnesota Press.
- Rouilleau-Berger, L. 2004. *La rue, miroir des peurs et des solidarités*. Paris, FR: PUF.
- Sanders, R. 1990. Integrating race and ethnicity into geographic gender studies. *The Professional Geographer* 42(2): 228–231.
- Sarrica, M., F. Grimaldi, et A. Nencini. 2010. Youth, citizenship and media: An exploration from the social representations perspective. *Revue internationale de psychologie sociale* 4(23): 27–62.
- Skelton, T. 2000. Nothing to do, nowhere to go? Teenage girls and public space in the Rhondda Valleys, South Wales. In *Children's geographies: Playing, living, learning*, ed. S. Halloway et G. Valentine. London, UK: Routledge, 69–85.
- Soja, E. 2010. *Seeking spatial justice*. Minneapolis, MN: University of Minnesota Press.
- Tandem RDP-PAT. 2018. Une ville sécuritaire. Observations sur la sécurité dans les parcs de l'arrondissement Rivière-des-Prairies-Pointe-aux-Tremble, Rapport Tandem, programme de la Ville de Montréal.
- Thomas, M. E. 2005. Girls, consumption space and the contradictions of hanging out in the city. *Social & Cultural Geography* 6(4): 587–605.

- Tilley, S. A. 2016. *Doing respectful research: Power, privilege and passion*. Winnipeg, MB: Fernwood Publishing.
- Travlou, P., P. Eubanks Owens, C. Ward Thompson, et L. Maxwell. 2008. Place mapping with teenagers: Locating their territories and documenting their experience of the public realm. *Children's Geographies* 6(3): 309–326.
- Tummers, J. 2015. Stéréotypes de genre dans la pratique de l'urbanisme. *Travail, genre et sociétés* 1(33): 67–83.
- Unt, A.-L., et Bell, S. 2014. The impact of small-scale design interventions on the behaviour patterns of the users of an urban wasteland. *Urban Forestry & Urban Greening* 13(1): 121–135.
- Valentine, G. 2007. Theorizing and researching intersectionality: A challenge for feminist geography. *The Professional Geographer* 59(1): 10–21.
- Ville de Montréal. 2019. « Rivière-des-Prairies-Pointe-aux-Trembles – Parcs et espaces verts », Ville de Montréal. <http://www1.ville.montreal.qc.ca/banque311/content/rivi%C3%A8re-des-prairies%E2%80%93pointe-aux-trembles-%E2%80%93-parcs-et-espaces-verts>.
- West, C. 2012. Une perspective féministe sur Goffman. In *Erving Goffman et l'ordre de l'interaction*, ed. D. Cefaï et L. Perreau. Paris, FR: CURAPP-ESS/CEMS-IMM, 31–53.
- White, C., et C. Bailey. 2004. Feminist knowledge and ethical concerns: Towards a geography of situated ethics. *Espace Populations Sociétés* 1: 131–141.
- Winkin, Y. 2001. *Anthropologie de la communication. De la théorie au terrain*. Paris, FR: Éditions du Seuil.